

SA MAJESTÉ DES SAINTS

On a besoin du dessin. Ne dit-on pas qu'il est la probité de l'art ? Son intégrité reflète ainsi son créateur. Et il nous ouvre le champ des possibles... Bienvenue dans l'univers allégorique de Steve Golliot-Villers. Dans l'absolu, on a presque tous pratiqué le dessin à nos plus jeunes âges ; on en a ensuite tous visionné, dans une recherche perpétuelle d'évasion. Ces figures représentatives ou abstraites ont, depuis la nuit des temps, œuvré à l'expression. Une expression qui se doit d'être libre aujourd'hui, à l'heure sombre où des décapitations peuvent survenir pour un dessin jugé offensant. Notre temps est troublé, fragmenté, symptôme de nos sociétés malades qui semblent de moins en moins réelles. Aujourd'hui plus qu'hier, on a besoin d'un Steve Golliot-Villers.

J'ai connu Steve il y a une dizaine d'années, alors que je co-réalisais avec Richard Corzo, Jean-Luc Moly et Ludovic Goujon, une comédie zombièsque décalée faisant écho au travail des frères Coen : « biZon ». Steve nous avait rejoint dans cette aventure cinématographique, et son talent m'avait d'emblée piqué les yeux. Quand il écrit, je pleure à ses mots ; quand il dessine ou peint, je suis subjugué. Ce grand bonhomme sorti tout droit d'un film de Caro & Jeunet, a, en plus, les qualités humaines qui vont de pair avec ses activités artistiques. Quelquefois l'artiste ne correspond pas à l'homme, et là aussi, le débat fait souvent rage afin de différencier, ou pas, l'homme de l'artiste. Ce combat n'est pas nécessaire à propos de Steve. Un grand gaillard, un grand cœur. Comme celui qui illustre la couverture de cet ouvrage.

Les créations graphiques de Steve sont irrévérencieuses, bourrées de références à la culture (pop ou générale) mais pas que... La religion, l'histoire, la philosophie ou la sociologie sont aussi des domaines qu'il sonde à travers ses dessins, nous conduisant à nous faire réfléchir sur nos états de faits, et nos convictions. Érudit et curieux, Steve sous-titre son livre d'un « idées claires / idées noires », faisant ouvertement référence au travail de Franquin. Comme lui, il utilise le noir et le blanc pour s'épancher, avec un maniement nuancé de la largeur du trait, une souplesse dans les formes, jouant avec les

profondeurs de champs et les cadres. Ces couleurs binaires l'épaulent dans l'exploration de son thème de prédilection : la mort... Et l'émanation du renouvellement... Son cycle sans fin.

La mort n'a pas qu'un seul visage, elle peut personnifier la fin de l'enfance, des idéaux, ou symboliser un nouveau départ... Toute chose qui se termine chez Steve, n'est que le début d'autre chose. Ainsi, il construit des ponts avec ses souvenirs d'enfance, ses madeleines de Proust, qui sont fatalement aussi les nôtres, et qui vont de Goldorak revisitant « la Planète des Singes », à Excalibur plantée pas loin d'une pochette des Queen.

L'adulte créatif est l'enfant qui a survécu. Je trouve que cela évoque assez bien Steve. Je ne pensais pas rire un jour d'un dessin sur les Pokémons, mais quand vous verrez son Pangolin parodié, vous ne pourrez pas rester de marbre. Vous serez sans doute émerveillé de croiser la Delorean du Doc de « Retour vers le Futur », ou les Vincent et Jules d'un « Pulp Fiction » contaminé. L'histoire de la place Tiananmen, le génie de Léonard De Vinci et d'Hokusai, la dictature Disney ou le profil de Trump sont aussi des écrans à ses réflexions, et à son regard sur nos sociétés. Ses créations conjuguent à l'universel pour la plupart, mais certaines ne dévoileront leurs secrets qu'à un public plus restreint, celui qui vit en terres catalanes par exemple, et qui reconnaîtra le flambant Castillet émerger sur l'une de ses planches, tel un phare dans l'obscurité.

Ce public privilégié sera ému de son « Stairway to Heaven », qui fait tristement écho à une heure sombre de son existence, mais qui pourra aussi être lu comme une métaphore du passage vers l'au-delà, reflet de la mythique « Echelle de Jacob ». Mais si on y regarde de plus près, si l'on ne s'arrête pas aux aplats de noir, on se rend compte qu'il y a toujours de l'espoir dans les œuvres de Steve. Comme Led Zeppelin le proclamait haut et fort dans sa chanson culte du même titre que la planche :

« Oh oh oh oh and she's buying a stairway to Heaven
'Cause you know sometimes words have two meanings
Sometimes all of our thoughts are misgiving
Yes, there are two paths you can go by
When all are one and one is all »

*Oh oh oh oh et elle achète un escalier vers le paradis
Parce que tu sais que parfois les mots ont deux significations
Parfois, toutes nos pensées sont méfiantes...
Oui, vous pouvez emprunter deux chemins
Quand tout est un et un est tout.*

À nous de voir alors au-delà des traits, des formes représentées, et d'imaginer la suite. C'est tout cela que nous avons à notre disposition. Devant ces planches, mais aussi dans notre vie.

Picasso, dont le Guernica inspire à Steve l'une de ses créations les plus fortes (page finale Wuhan), disait qu'un tableau ne vit que par celui qui le regarde.

Il en est de même pour l'œuvre de Steve Golliot-Villers ; ses aphorismes graphiques, comme il les appelle, vous sont destinés, et n'existent que dans leur partage. Tel le bonheur qui n'est réel que s'il est partagé. Les planches que vous allez parcourir vont vous émouvoir, vous faire sourire ; et selon vos croyances, votre éducation, ou votre parcours de vie, vous révéler un sens, une vérité, bien différente que celle que j'aurais vue moi-même. Car son dessin est sujet à interprétations.

On dit que la langue Française est bien faite. Comprenez-moi : un dessin. On peut aussi l'entendre comme un dé saint (l'ombre des jeux de rôle, autre moyen d'éloquence, n'est pas loin) ou un dessein... Il y a donc plusieurs sens à une même sonorité. Steve incarne cela avec ses aphorismes aux multiples facettes... C'est sur ce détail précis que l'on peut juger du talent d'un artiste. Et Steve en est définitivement un.

Ce SQUARES 2, dans la lignée du précédent, ausculte donc encore plus en profondeur les interpellations de Steve Golliot-Villers sur notre monde. En cette année de Guernica-Covid, de confinement, de couvre-feu et de pandémie mondiale, Steve a eu besoin de prendre la parole, et par extrapolation sa plume (celle qui sort de l'oreille de Dali). Il nous fait un cadeau nous rappelant qu'il faut vivre follement jusqu'à mourir bêtement. Et que c'est toujours mieux que l'inverse...

Le livre que vous tenez entre les mains est un livre rare. Précieux. Soyez un Gollum, et savourez-en chaque page.

CYRIL DELON
Novembre 2020

Cyril Delon est réalisateur / acteur, via la structure A304PROD dont il est le président. Autodidacte, il écrit et réalise des films depuis une quinzaine d'années, avec le soutien de son équipe de passionnés. Ses œuvres ont été primées dans des Festivals Professionnels à travers le monde, et deux d'entre elles (biZon et AVJC) ont été sélectionnées au Festival de Cannes. Certains de ses courts métrages ont été diffusés sur Canal Plus, TMC, et France Télévision. Il est aussi chroniqueur cinéma pour des radios (France Bleu Roussillon) ou pour des télévisions locales (VTV, Perpignan-Infos). Enfin, en tant que vice-président, et avec l'équipe d'Image In, il organise et présente le Festival du court-métrage de Cabestany.

PRINCIPE DE RÉALITÉ.

